

Mao P.

Chroniques d'Eyridian

*Livre 3 : La Vallée aux
Miroirs*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Mao P., 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Dans les épisodes précédents

Alyssa est une jeune fille élevée depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne par Lylianna, Herboriste de Bar'velyls, ville frontière entre l'Empire d'Eyridian et le mystérieux Pays Noir. Jerod, son grand frère, à qui elle voue une admiration sans borne, disparaît un jour dans le Pays Noir. La jeune fille part à sa recherche, aidée dans sa quête par Aorden, un Anima hautain et grognon, et Servän, une Magicienne du Soleil.

Deux ans après avoir retrouvé Jerod et être retournée de mauvaise grâce à Bar'velyls, Alyssa est convoquée par le Roi du Pays Noir avec ses deux amis ainsi que son frère. Arrivée à Karnev, la grande capitale, elle découvre que non seulement Aorden a disparu.... mais qu'il est aussi l'héritier du royaume !

Déterminée à retrouver son meilleur ami, elle est accompagnée dans son nouveau voyage par son frère et Servän, mais également Teo, un très cher ami barvelysois, Ryan, un Garde du Soleil, et Maë, la petite sœur de Servän et mercenaire de métier.

Après avoir obtenu gain de cause auprès de Sheloh, qui avait capturé Aorden, et ainsi gagné la liberté de l'Anima, le petit groupe d'amis est certain de pouvoir se reconstruire tranquillement...

Mais c'est alors qu'on les accuse du meurtre du Roi !

Les personnages

Alyssa : C'est l'héroïne de notre histoire. À quatorze ans, elle est partie au Pays Noir pour retrouver son frère... et depuis, elle va d'aventures en aventures. Elle fait des rêves qui ressemblent au passé et adore le thé.

Jerod : Le grand frère d'Alyssa. Il ne semble plus aimer grand chose, après avoir passé un an Bloqué au Pays Noir, et deux ans ensuite à retrouver des voyageurs égarés.

Lylianna : Herboriste. Elle a adopté Jerod et Alyssa quand ils étaient enfants. Proche de l'Empereur d'Eyridian, celui-ci l'a nommée Ambassadrice auprès de la famille royale du Pays Noir.

Teo : Un des plus proches amis d'Alyssa à Bar'velyls. Il l'a suivie dans ses aventures, et cela lui a malheureusement littéralement coûté un bras.

Marta : Boulangère qui a élevé seule son fils, Teo, après que son mari a disparu dans le Pays Noir (information malencontreusement oubliée par Alyssa).

Servän : Magicienne du Soleil. C'est la meilleure amie d'Alyssa, et elle semble en pincer pour Jerod. Elle est arrivée à la Ville d'Or en même temps que Ryan, et ils sont

plus proches qu'ils ne le montrent.

Henrik : C'est le Grand Magicien, à la tête de tous les Magiciens du Soleil. Il enseigne la Magie du Soleil à Servän depuis qu'elle a huit ans.

Maë : Petite soeur de Servän, qu'elle n'avait pas vue depuis huit ans, presque la moitié de sa vie. Son travail n'a pas l'air très légal. Alyssa est tombée amoureuse d'elle mais elle l'a repoussée.

Ryan : Originaire des alentours de Karnev, il est devenu Garde de la Ville d'Or, puis Garde Royal, avant de se faire licencié car il a décidé d'aller sauver Aorden. Il est devenu proche de Teo au fil du temps.

Aorden : Garçon un peu hautain à la famille vraiment nulle. C'est le Prince héritier du Pays Noir. Il n'a pas accès aux pouvoirs "normaux" des Anima, et c'est apparemment un sujet sensible.

Le Roi : Père d'Aorden, il est froid, distant, et ne semble pas se préoccuper de son fils. Enfin... ne *semblait* pas se préoccuper de son fils. Il est mort.

La Reine : Grand-mère d'Aorden, elle semble régner sur le Pays Noir au même titre que le Roi.

Sheloh : Cheffe des Vertis, elle a retenu Aorden prisonnier pendant deux mois. Elle est imprévisible et violente.

Aylen : Une femme qui revient très régulièrement dans les rêves d'Alyssa. Elle a un lien avec la famille royale et semble avoir vécu dans le passé.

*À Madame B., ma prof de français au collège.
J'espère inspirer quelques enfants autant que vous
m'avez inspirée, moi.*

*À la DreamTeam CMW, qui ont eu une aussi sale
année qu'Alyssa. Vous faites partie des personnes les
plus fortes que je connaisse.*

***Attention !** Certaines scènes et propos dans ce tome
peuvent être perçus comme violents. Nous y parlons de
deuil, de violence, de meurtres, de remise en question et de
tout un tas de phobies.*

Il aurait dû pleurer, faire quelque chose, il le savait.
Mais ses yeux étaient plus secs que le désert.

I.

Alyssa laissa échapper un glapisement surpris lorsque ses mains rencontrèrent la pierre froide de la cellule.

Elle ne s'était pas attendue à ce que les soldats la poussent avec une telle force derrière les barreaux. La jeune fille grimaça en s'asseyant sur les fesses. Son poignet gauche s'était tordu sous le choc, et il la lançait avec intensité.

— Vous auriez pu faire attention, grogna-t-elle en direction des gardes, qui l'ignorèrent.

Elle entendit ses amis arriver à leur tour, et se décala vers le fond pour leur faire de la place. Bientôt, Aorden, Servän, Teo, Maë et Ryan se trouvaient à ses côtés, jetant des regards pleins d'animosité aux soldats. Ceux-ci, après avoir murmuré entre eux, tournèrent les talons et disparurent dans un couloir annexe.

Un silence pesant s'abattit sur le groupe. Et puis, d'une petite voix, Servän souffla :

— Toutes mes condoléances, Aorden.

L'Anima lui lança un regard vide, et Alyssa alla s'asseoir à côté de lui, préoccupée.

— Ça doit être une erreur, tenta Ryan. Ils ont dû faire une erreur.

Alyssa le fixa sans rien dire. Quelle était l'erreur ? Le fait que le Roi soit mort, ou qu'ils soient accusés d'avoir conspiré pour son meurtre ? Tout ce qui s'était passé dans les dernières minutes lui semblait une énorme erreur. Rien

n'avait été durant cette journée. Non. Rien n'avait été depuis qu'ils avaient quitté Bar'velyls, près de deux mois plus tôt. La première erreur qu'Alyssa avait commise, c'était de prendre Teo avec elle. Ensuite, elle avait enchaîné les mauvais choix et les mauvaises rencontres. Son regard alla s'égarer en direction de Maë, qui agrippait les barreaux, furieuse. Alyssa sentit une vague de sentiments contradictoires l'assaillir au vu de la jeune fille, et elle tenta de se concentrer sur Aorden. Elle savait que l'Anima n'avait pas une relation très aimante avec le Roi, mais ses épaules tendues et son regard fixe ne laissait pas place au doute : il était touché par la nouvelle. Alyssa lui prit doucement la main, pour lui montrer qu'elle était là. Son ami ne réagit pas, les yeux concentrés sur un point lointain.

Alyssa laissa son regard errer autour d'eux et tenta d'analyser leur situation. Alors que Maë invectivait les gardes et que Ryan tentait sans succès de la calmer, Servän dévisageait Aorden d'un air inquiet. Teo s'était assis, les yeux baissés, jouant avec un bracelet de fils tressés qu'on lui avait donné à la maison de soins. Ils étaient dans une cellule d'environ six mètres sur quatre, légèrement rectangulaire. Trois de ses murs étaient en pierre gris-rose, ce qui amena Alyssa à penser qu'ils étaient dans une aile du palais qu'elle ne connaissait pas encore. Deux fenêtres, suffisamment hautes pour qu'on ne puisse pas les atteindre, trouaient la paroi du fond, la plus large. Le mur face aux ouvertures était percé de barreaux de fer, aussi brillants et polis que s'ils étaient neufs. Qui entretenait une prison avec autant de soin ? Au loin, couvert par les voix de ses amis, Alyssa crut distinguer le son des mouettes et des vagues de l'océan. Ils

devaient se situer au-dessus du grand bleu, plus bas que les quartiers auxquels elle s'était habituée. De l'autre côté, dans le couloir dans lequel avait disparu la patrouille, elle entendait des murmures confus. Elle avait remarqué en arrivant une petite table entourée de caisses et de chandeliers éteints : c'était probablement là que les soldats montaient la garde.

Les choses allaient définitivement mal. Pourtant, Alyssa avait été persuadée, le temps d'une matinée, que tout était en train de s'arranger. Teo était sorti de l'hôpital en aussi bonne forme qu'il était possible après avoir été attaqué par des Syrens et perdu l'usage de son bras. Il paraissait prendre ce nouvel état de fait plutôt bien, cependant : Alyssa en avait discuté avec Ryan plusieurs fois au cours de la convalescence de leur ami. L'ancien garde avait décrit un Teo plein de courage et de ténacité, ce qui n'avait pas surpris Alyssa. Bien entendu, il y avait eu une période durant laquelle le barvelysois avait paniqué et avait été très mal et furieux contre le monde entier — Alyssa préférait ne pas y penser —, mais désormais, il avait accepté la perte de son bras. Comment, Alyssa n'en avait pas la moindre idée. Ils n'en avaient pas discuté.

Elle n'avait jamais eu de problèmes avec les conflits, et même si elle les trouvait stériles, elle n'hésitait pas à confronter ses pairs directement pour les régler. Mais avec Teo... elle évitait le tête-à-tête depuis des mois à présent. Elle se faisait l'effet d'une lâche qui aurait abandonné sa famille, d'une capitaine qui aurait abandonné son navire. Elle avait l'impression de se noyer dans sa culpabilité, et souvent le soir elle mettait longtemps à dormir, ressassant

les erreurs qu'elle avait commises. Ça ne lui ressemblait pas. Elle découvrait une nouvelle facette de sa personnalité, et elle ne l'appréciait pas du tout. Elle avait toujours vu la vie du bon côté, constamment essayé de la rendre plus belle, si elle ne l'était pas déjà. Que lui arrivait-il ? Où était passée l'Alyssa qui assumait ses actions sans se torturer avec la culpabilité ?

Elle n'avait pas non plus l'habitude d'avoir le cœur brisé. D'ordinaire, c'était elle qui décourageait ses congénères, garçons ou filles, s'ils éprouvaient des sentiments pour elle. Rétrospectivement, elle se dit qu'elle avait été abrupte avec beaucoup d'entre eux — et hop, une autre faute à se faire pardonner. Or que pouvait-elle faire pour des histoires s'étant passé des années auparavant ? — . Alyssa essaya de se secouer mentalement, mais c'était plus facile à penser qu'à faire.

Allez, bouge-toi. Réfléchis, fais quelque chose, se dit-elle en se mordant la lèvre. Elle lança un regard à Servän, qui la fixait depuis quelques minutes, comme consciente de la torture mentale qu'elle s'infligeait. Celle-ci frappa dans ses mains bruyamment, sortant la cellule entière de la transe dans laquelle ils s'étaient tous plongés, moroses.

— Est-ce que tout le monde va bien ? Ils ne vous ont pas, vous savez, fait mal ? demanda la Magicienne d'une voix douce.

— Rien que des bleus et des bosses, répondit Teo. Je suppose que beaucoup d'entre nous ont connu pire.

Alyssa frotta son poignet, résistant à l'envie de se plaindre de la douleur. Certains d'entre eux avaient connu pire, c'était un fait.

— Bien. Nous allons, vous savez, attendre que quelqu'un

viennent nous expliquer ce qu'il se passe.

— Et s'ils ne viennent pas ? grogna Maë, et Alyssa sentit son cœur se serrer.

— Ils viendront, répliqua Ryan.

Le silence retomba sur le groupe alors qu'ils regardaient l'ancien garde d'un air dubitatif.

Les heures s'écoulèrent, et la nuit était déjà bien avancée lorsqu'une ombre se glissa enfin devant leur cellule.

La lune éclairait le sol et les barreaux à travers les fenêtres. Teo et Ryan discutaient à voix basse et Servän dormait sur l'épaule de Maë. Aorden n'avait pas dit un mot depuis qu'ils étaient entrés dans la prison.

— Alyssa ? Teo ? Les enfants ? souffla une voix angoissée.

— Maman ! s'exclama Alyssa, se redressant brusquement. Elle se leva, entraînant Aorden avec elle, et attrapa la main de sa mère à travers les barreaux, grimaçant encore une fois sous la douleur dans son poignet. Comment as-tu fait pour passer les gardes ?

— Je me suis faufilée, grâce à de nouveaux amis, expliqua Lylianna en montrant un papier, qui brilla à la lumière de la lune. Mais nous n'avons pas le temps. Est-ce que tout le monde va bien ?

Ils répondirent tous par l'affirmative.

— Nous ne savons pas ce qu'il se passe. Avez-vous des nouvelles, Madame ? demanda Ryan.

Lylianna soupira et repoussa quelques mèches de cheveux blonds, faisant tomber sa capuche.

— Le Palais est sens dessus dessous. Le Roi... le Roi a été retrouvé dans la bibliothèque nord, ce matin. Je suis

désolée, Aorden.

L'Anima haussa les épaules, et Lylianna sourit tristement, serrant plus fort la main d'Alyssa.

— On m'a interrogée aux alentours du déjeuner. Bien entendu, je ne savais absolument pas ce qu'il se passait. J'étais toute la matinée chez nous, à travailler avec Maevel, puisqu'Amhran nous a fait faux bond.

Lylianna avait été chargée par l'Empereur d'Eyridian d'être le lien diplomatique entre les deux pays, et passait beaucoup de temps en réunions. Cela va sans dire, celles-ci se déroulaient en petit comité, et dans leur nouvel appartement, pour que l'Herboriste se sente à l'aise. Mais en peu de temps, elle avait rencontré beaucoup de nobles et de responsables de Karnev.

— Maevel a pu confirmer mon histoire, et les gardes m'ont laissée tranquille. Je n'aurais jamais cru que ce serpent m'innocenterait un jour ! Enfin, c'est comme ça que j'ai appris que le Roi... que le Roi nous avait quittés. Et les nobles semblent persuadés que c'est l'un de vous qui a porté le coup fatal. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas réussi à obtenir d'informations suffisamment crédibles. Vous étiez tous et toutes à la plage toute la matinée, je suppose que cette erreur sera bientôt corrigée. En attendant, je vous ai apporté de quoi manger un peu...

Ils se confondirent en remerciements et Lylianna leur fit passer au travers des barreaux des petits pains, des fruits et du fromage.

— Ce n'est pas grand-chose...

— Tu es venue jusqu'ici, c'est déjà beaucoup, maman, répondit Alyssa.

Quelqu'un frappa trois coups contre le mur, et Lylianna

tourna la tête si vite qu'Alyssa eut peur qu'elle se tordît le cou.

— Je vais devoir partir, la relève de la patrouille se déroulera d'ici quelques minutes. Alyssa, ma chérie, tout s'arrangera bientôt. Les enfants, restez confiants, reprit l'Herboriste plus fort. Elle saisit ensuite la main d'Aorden, qui sursauta, et murmura : Aorden, regarde-moi. Je sais que tu ne réalises pas encore, et c'est bien normal. Tu vas devoir être courageux. J'ai dit que les nobles semblent persuadés de votre culpabilité. Ils ne le sont pas tous. Il y a des personnes, ici, qui refusent de penser ainsi. Tu dois garder ça à l'esprit.

Lylianna serra une dernière fois les mains d'Alyssa et d'Aorden, puis remit sa capuche. Quelques secondes plus tard, elle s'était évanouie dans la nuit.

II.

Aorden retourna s'asseoir en silence alors que leurs amis commençaient à discuter de ce qu'ils venaient d'apprendre. Alyssa appuya sa tête contre les barreaux, tentant de se concentrer.

— Lylianna a mis beaucoup plus de temps à m'accepter moi qu'à accepter Aorden, souffla une voix à sa droite. Elle se tourna vers Teo, surprise. Était-il jaloux de l'Anima ? Pourtant, le jeune barvelysois souriait. Elle se détendit.

— Oui, elle a fait beaucoup d'efforts par rapport à ses relations avec les autres, murmura Alyssa. Mais tu sais bien qu'elle t'a toujours apprécié !

— Sauf quand nous volions des herbes pour les mélanger aux pains de ma mère, n'est-ce pas ?

— Ha, mais ça, c'était toujours mes idées, elle savait bien que ce n'était pas de ta faute ! sourit Alyssa.

Ils restèrent quelques instants à discuter, se remémorant des souvenirs d'enfance. C'était beaucoup plus facile que ce qu'aurait pu penser Alyssa. Teo finit par lui prendre la main.

— Je suis sûr que tu vas trouver une solution pour nous sortir de ce guêpier, souffla le barvelysois, et Alyssa se sentit rassurée, comme chaque fois que Teo lui montrait qu'il croyait en elle.

Elle décida de n'aborder le sujet des blessures de son ami que s'il le voulait. Le reste du temps, elle agirait comme avant avec lui. Cela lui semblait être une bonne résolution, et elle sourit de plus belle à Teo.

Personne ne dort beaucoup, cette nuit-là. Ils avaient eu beau retourner les paroles de Lylianna dans tous les sens, ils ne savaient pas ce qui allait leur arriver, et ça leur faisait peur.

Le soleil était levé depuis moins d'une heure lorsque les gardes frappèrent aux barreaux de leur cellule. Ils se mirent difficilement debout, groggant ou râlant franchement pour d'autres, défroissant leurs habits. Les soldats les regardèrent, impassibles, et déclarèrent d'une même voix :

— La Reine va vous recevoir.

Ils mirent plus d'un quart d'heure pour arriver dans une petite salle qu'Alyssa n'avait jamais vue. Les gardes les firent entrer, puis refermèrent les portes derrière eux avec précaution.

Des personnes se tenaient déjà dans la pièce, mais aucune n'était la reine. Maevel était là, en grande conversation avec...

— Jerod ? s'exclama Servän d'une voix aiguë.

Alyssa ressentit comme un coup de poing au cœur lorsque son frère se retourna.

Il ne s'était pas rasé depuis quelque temps, et une barbe un peu trop longue lui mangeait le bas du visage. Ses cheveux étaient négligemment nattés, et Alyssa se demanda depuis combien de jours il n'avait pas vu un miroir. Ses yeux étaient cerclés de violet, comme si le jeune homme avait du mal à dormir en ce moment. Alyssa sentit une brève inquiétude l'étrangler, mais secoua la tête, croisant les bras, pour chasser ce sentiment.

— Bonjour, dit son grand frère d'une voix fraîche. Elle n'était pas la seule à être pleine de ressentiment apparemment.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Alyssa, tentant d'adopter un ton léger et pas accusateur. Au vu des œillades de Servän, c'était raté.

— Maevel m'expliquait que l'un de vous a eu la mauvaise idée de tuer le Roi, répondit Jerod, le regard s'arrêtant plus que nécessaire sur Aorden. Et que comme nous sommes... liés, je fais automatiquement partie des suspects.

— Nous n'avons tué personne, rétorqua Alyssa. Elle se tourna ensuite vers Maevel, qu'elle salua d'un hochement de tête. Bonjour, Maevel. On nous a dit que la reine voulait nous voir... ?

Le serviteur répondit à son salut et s'inclina devant Aorden, les mains croisées dans le dos. Il jeta ensuite un coup d'œil aux gardes qui se tenaient au fond de la salle, prêts à intervenir à tout incident, certainement. Maevel avait-il peur qu'ils l'attaquent ? Alyssa pensa qu'il ferait une bien piètre victime et tenta d'empêcher un sourire de se former sur ses lèvres.

— Son Altesse ne se sent pas la force de vous voir pour le moment, je vais donc vous faire part de ses décisions. Le Roi, que Son Esprit soit lié au nôtre à jamais, nous ayant... quittés, une enquête vous vise. D'ici la fin de l'investigation, vous êtes priés de rester au palais. Ne sachant pas combien de temps l'enquête va durer, la Reine, dans son infinie bonté, vous autorise à quitter les cachots. Chacun d'entre vous s'est vu attribuer une chambre, dans laquelle il ou elle restera aussi longtemps qu'il le faudra.

La petite troupe échangea des regards, et Ryan se racla la gorge.

— Aussi longtemps qu’il le faudra, c’est-à-dire... ?

Alyssa crut voir un sourire mauvais passer sur le visage de Maevel, mais c’était peut-être juste le reflet du soleil qui jouait sur ses joues.

— Des jours, des semaines, des mois, qu’en sais-je ? répondit-il.

Avaient-ils le droit de faire ça ? N’y avait-il pas des lois qui les protégeaient d’un enfermement trop long ? Alyssa se tourna vers Aorden, qui maîtrisait le sujet d’ordinaire, mais celui-ci ne réagissait pas. Elle eut brusquement envie de le secouer, pour le réveiller, mais se retint au dernier moment. Il fallait qu’il fasse le processus tout seul, il n’y avait pas de formule magique qui lui permettrait de passer cette étape plus vite. En attendant, elle allait devoir poser ses questions.

— Est-ce que vous avez le droit de nous retenir contre nos volontés aussi longtemps ?

— Dame Alyssa, Son Altesse la reine a tous les droits. Surtout si le but de l’entreprise est d’arrêter les meurtriers du Roi — que Son Esprit soit lié au nôtre à jamais, répondit le serviteur en s’inclinant.

— Et si nous refusons ? demanda Maë, serrant les poings, furieuse. Nous sommes innocents !

Maevel fit un signe aux gardes, qui sortirent leur épée dans un bel ensemble, et Alyssa frissonna.

— Si vous refusez, répondit le serviteur, un accident pourrait arriver. Nous serions obligés de vous maîtriser.

Maë sembla sur le point de répliquer quelque chose, mais Servän posa la main sur son bras et la jeune fille baissa les poings, haussant les épaules.

— Nous avons compris, déclara la Magicienne. Nous resterons dans nos chambres, vous savez, le temps que l'enquête se déroule.

— Pourrons-nous communiquer avec l'extérieur ? demanda Ryan d'un air résigné.

Maevel le regarda comme s'il était fou.

— Aucune communication avec l'extérieur ni entre vous n'est autorisée. Vous pourriez imaginer un plan pour vous échapper, vous l'avez déjà fait. Nous refusons de prendre ce risque.

— Mais... nos parents...

— Vos parents ou tuteurs seront prévenus, bien entendu. Nous ne sommes pas des sauvages, nous, répondit Maevel sans lui laisser le temps de finir.

Alyssa sursauta et foudroya le serviteur du regard.

— Qu'est-ce que vous sous-entendez par là ?! s'exclama-t-elle, en faisant un pas vers Maevel. Au même instant, elle sentit qu'on la tirait en arrière. Elle regarda Servän, surprise, et la Magicienne lui indiqua du menton les gardes derrière eux, qui avaient de nouveau sorti les armes. Apparemment, elle était considérée comme plus dangereuse que Jerod ou Aorden. C'était bon à savoir... Elle s'obligea à respirer et se tourna à nouveau vers le serviteur, qui était plus raide qu'un piquet. Brusquement, elle eut de la peine pour lui. Il était là, bloqué dans une salle avec des personnes qu'il considérait comme dangereuses, avec une poignée de gardes pour le protéger... il était aussi prisonnier qu'eux, en un sens.

— Je crois que... je crois que cette entrevue est terminée, déclara le serviteur, tentant de reprendre contenance. Vous allez à présent être ramenés dans les chambres apprêtées spécialement pour vous. Vous aurez quelques minutes pour

vous défaire de tout objet personnel que vous pourriez encore détenir, et les donner aux gardes. Ces objets vous seront rendus, bien sûr, si... lorsque... si vous êtes reconnus innocents.

Maevel se racla la gorge, faisant un signe vers les soldats, qui avancèrent d'un pas martial et encadrèrent le groupe.

— Seigneur Aorden, s'il vous plaît, j'ai quelques mots personnels de la part de Son Altesse la Reine, murmura le serviteur alors qu'ils commençaient à se diriger vers la sortie.

Alyssa jeta un coup d'œil à l'Anima, qui ne semblait absolument pas en mesure d'écouter quoi que ce soit. Aucune chance pour que Maevel l'autorise à rester avec lui. Elle tenta quand même et posa la question au serviteur.

Quelques secondes après, elle était poussée de manière brutale hors de la salle, et entraperçut Maevel penché sur Aorden, chuchotant quelque chose à toute vitesse, ne semblant pas ravi d'être là.

Alyssa sentit la curiosité la piquer en même temps que la pointe de l'épée du garde qui devait lui être attribué personnellement. Elle se mordit la langue pour éviter d'injurier son geôlier et avança plus vite.

Leurs chambres étaient très éloignées les unes des autres.

Ils se séparèrent dans une des cours du rez-de-chaussée du palais, sur laquelle brillaient des cristaux de toutes les couleurs. Alors que ses amis partaient tous dans une direction différente, Alyssa leur cria que tout allait s'arranger, et qu'il ne fallait pas qu'ils s'inquiètent. Son garde la poussa à nouveau, soupirant à fendre l'âme. Alyssa lui envoya un sourire en coin pour le plaisir de le provoquer

et elle aurait pu jurer que la bouche du soldat avait tressailli. Faisait-il partie des personnes qui ne les croyaient pas coupables ?

À cette pensée, Alyssa se sentit beaucoup mieux, comme revigorée. Elle commençait à se dire que leur cause était perdue d'avance, mais si des personnes autour d'eux ne les considéraient pas dangereux, tout était possible.

Le garde la fit monter, descendre, puis monter à nouveau à travers le palais. Ils traversèrent des couloirs et des cours qu'Alyssa n'avait jamais vus, et elle fut bientôt aussi perdue que si elle n'avait jamais mis les pieds dans le bâtiment. Sous peu, ils arrivèrent devant une porte austère, que le garde lui fit pousser.

Sa chambre donnait sur la mer. Plusieurs ouvertures, à peine assez larges pour laisser passer un oiseau, permettaient à des rais de lumière d'entrer dans la pièce. Une odeur de sel flottait dans l'air. Elle devait être retournée dans la même zone que celle du cachot, puisque les murs étaient ici aussi non plus blancs, mais gris-rose. Un lit, un petit bureau, une commode et une chaise habillaient la chambre. Une petite arche menait à la salle d'eau, qui contenait de quoi se laver et satisfaire ses besoins les plus primaires. Alyssa en fut soulagée. Elle s'était retenue toute la nuit dans leur cellule, n'ayant à disposition qu'un pot de chambre — rutilant, mais pot de chambre quand même. Les fenêtres étaient un peu plus grandes dans la salle d'eau, mais un bref regard dehors découragea Alyssa de tenter toute évasion : ils se trouvaient encore à plusieurs dizaines de mètres du sol, et les flots s'étendaient à perte de vue. Si elle essayait de sortir par là, elle se briserait le cou en tombant...

ou se noierait. Aucune de ces deux options ne l'attirait.

— Dame Alyssa, il faut... il faut vous déshabiller et mettre ces vêtements-là, déclara le soldat d'une voix bourrue.

Alyssa était certaine qu'il ne faisait pas partie de ceux qui les avaient arrêtés la veille. Elle regarda le tissu que le garde tenait dans ses mains, une robe en voile noir, et hocha la tête en la saisissant.

Le soldat restait planté là. Un silence déroutant s'installa dans la pièce, avant qu'Alyssa ne demande :

— Vous n'allez pas vous retourner ?

— J'ai pas l'droit, Dame Alyssa. Faut que je vous surveille tout le temps.

Alyssa jeta un œil à la robe, puis aux habits qu'elle portait. Elle ne pouvait pas se changer devant le garde ! Elle avait pris un bain devant une Verti, oui, mais c'était Zoëh. Elle comptait comme une enfant, une petite sœur !

— Vous ne pouvez vraiment pas vous retourner ? tenta-t-elle. Je ne peux pas sauter par la fenêtre, et vous bloquez la seule sortie accessible.

Le garde secoua la tête, semblant aussi défait qu'elle. Alyssa sentit alors une espèce de rage la saisir. Est-ce que tous ses amis avaient droit au même traitement ? C'était humiliant ! Elle attrapa ses bas et les descendit d'un coup sec, décidée à ne pas céder à la pudeur. Le garde voulait la surveiller ? Eh bien qu'il la surveille ! Alyssa passa les bas qui étaient fournis avec le vêtement noir, puis ôta sa tunique, frissonnant malgré elle. Elle revêtit le plus rapidement possible la robe et croisa les bras sur sa poitrine, suffoquant sous la colère. Le garde se baissa pour ramasser ses affaires et la jeune fille sentit une satisfaction malsaine à le voir se

pencher ainsi au sol. Mais bientôt, une pointe de regret la saisit. Il n'avait pas le choix. Il devait suivre les ordres, et avait paru aussi perturbé qu'elle. Elle se baissa à son tour et récupéra sa tunique, qu'elle plia rapidement et donna au garde.

— Merci, Dame Alyssa, grogna le soldat, évitant de croiser son regard.

Alyssa hocha la tête et s'assit sur le lit, les bras à nouveau croisés.

Le garde avait beau ne faire qu'obéir aux ordres, il l'avait vue sans ses vêtements, et c'était une idée qui la mettait profondément mal à l'aise.

— Je trouve ça humiliant de devoir me changer devant vous, déclara-t-elle.

C'était important que le garde l'entende. Alyssa ferma brièvement les yeux alors que le soldat sortait de la chambre, priant le Dieu de Servän pour que leur emprisonnement ne dure pas longtemps.

Bien sûr, Hanoï n'exauça pas son vœu. Alyssa arrêta de compter les jours au bout de quelques semaines.

III.

Après l'épisode de la robe noire, le garde avait laissé les affaires d'Alyssa devant la porte, pour que quelqu'un les range ailleurs. Il était retourné dans la chambre et s'était posté devant la porte, immobile. Alyssa était rapidement passée aux commodités, puis était retournée dans la chambre. Elle avait lancé un regard méfiant au garde, et s'était allongée sur le lit, sous la couverture, les yeux fixés sur lui. Bientôt, ses pensées s'étaient envolées loin de cette chambre et du soldat.

Elle ne savait pas vraiment comment se sortir de la situation dans laquelle ils étaient. Il semblait que crier leur innocence ne suffisait pas, mais Alyssa ne voyait pas vraiment quoi faire d'autre. Elle était restée plusieurs heures à réfléchir à une solution, sans en trouver, avant de sombrer dans un sommeil agité.

Le lendemain, on avait frappé à sa porte alors que le soleil venait de se lever. Alyssa était sortie du lit, et avait attendu que le garde accueille le serviteur qui amenait le petit déjeuner — des fruits et un bout de pain —. Le soldat avait posé les aliments sur le bureau, et Alyssa était allée se laver dans la salle d'eau, tentant de se soustraire à la surveillance du garde le plus possible. Après cet épisode à nouveau dérangeant, elle s'était attablée, et avait mangé son repas, proposant du bout des lèvres un fruit à son geôlier,

qui avait refusé.

Quelques minutes après, le garde avait été relevé par une autre, au regard froid et dur, qui avait refusé d'adresser la parole à Alyssa et la fixait d'un air haineux.

Alyssa n'avait pas le droit d'avoir des livres ni de quoi écrire. Elle avait donc passé la journée à contempler par les fines ouvertures de la chambre la mer respirer, libre de ses mouvements. Et même si la vision du liquide lui donnait des vertiges et couvrait ses bras de chair de poule, elle ne pouvait s'empêcher d'être fascinée par l'étendue d'eau.

Les journées s'étaient déroulées ainsi pendant une à deux semaines. Un jour sur deux, elle était surveillée par Hilfred, le soldat de la robe noire, avec qui elle avait fini par échanger de longues conversations. Le reste du temps, elle avait droit au regard froid et intransigeant de l'autre garde, qui ne lui parlait jamais.

Un jour, alors que Hilfred et Alyssa discutaient dans la chambre, la jeune fille avait osé lui poser la question qui l'obsédait depuis le début de son enfermement. À ce moment-là, Alyssa et Hilfred se connaissaient mieux. Le garde ne la surveillait plus lorsqu'elle allait dans la salle d'eau ou qu'elle se déshabillait, au plus grand soulagement d'Alyssa. Quant à elle, elle le distraitait avec des histoires de son pays, ou le récit des aventures qu'elle avait vécues au Pays Noir.

— Pourquoi m'aidez-vous, Hilfred ?

Le garde l'avait regardée quelques secondes, perplexe. Il ne savait probablement pas ce qu'il devait répondre.

— Pourquoi ? avait répété Alyssa, le ton plus ferme.

— C'est que... je pense pas qu'le Prince ait pu vouloir se débarrasser du Roi. Et y a aucune raison correc' qui le pousserait à vous demander d'le faire.

— Ils se détestaient, pourtant, avait répliqué Alyssa. Elle se donnait l'effet de l'avocat du diable, mais elle devait savoir.

— Et je ne m'entendais pas non plus avec lui, avait-elle ajouté.

— C'est exact, Dame Alyssa. Mais vous étiez pas la seule. Est-ce que toutes les personnes avec des... différences de point d'vue ont fini dans un cachot ? Nan.

— Vous sous-entendez que...

— Je sous-entends rien, Dame Alyssa. C'que je sais, c'est qu'nous avons vu le Prince grandir. Nous l'avons connu pendant les années bénies de la Reine Bleue, sa mère, puis il s'est refermé sur lui-même. Il a pas été aidé. Les nobles l'ont plus vu, et ils ont avalé c'que disait le Roi, rendu fou de douleur par la perte de not' bien-aimée Reine. Mais nous, les serviteurs, on a répondu à chaque demande, chaque ordre du Prince. On a vu ses faiblesses et ses défauts, bien sûr. Mais l'éducation d'la reine était là, aussi, et la nature même du Prince était visible à tous. Nous croyons profondément à la bienveillance de Son Altesse. Pour ça, on refuse de croire à sa culpabilité. Et s'il est ami avec vous, c'est qu'vous êtes aussi noble d'esprit que lui.

— Pourquoi le Roi détestait-il Aorden ?

— J'vous l'ai dit, Dame Alyssa. La douleur lui a fait perdre toute raison de ce côté là, avait murmuré Hilfred en regardant autour de lui, suspicieux. Il le tenait responsable d'une chose qu'est imputable à personne, surtout pas à un enfant de cinq ans. Il pensait qu'le Prince aurait pu sauver la

Reine, que son Esprit bénisse le nôtre, et refusait d’voir la vérité en face.

— Sauver la Reine ?

— Vous n’savez pas, Dame Alyssa ? La Reine est morte en tombant d’une terrasse, l’une des terrasses les plus hautes du palais, tour nord. Et l’Prince était avec elle.

Alyssa avait eu l’impression qu’on lui versait un seau d’eau glacée sur le crâne. La plus haute tour nord... c’était là où dormait Aorden. Sa chambre se trouvait-elle réellement à l’emplacement où il avait vu sa mère mourir ? Elle avait ressenti une vague de dégoût en pensant au Roi, et, pour la première fois, avait pensé qu’il avait mérité ce qui lui était arrivé. Cette idée avait bien vite disparu, cependant.

Ils avaient arrêté là la conversation, et n’en avaient plus reparlé.

Alyssa commençait à tourner en rond et à devenir agressive, lorsque Hilfred lui avait rapporté quelque chose, un matin de la troisième semaine.

Deux lettres.

Le garde lui avait promis de demander à ce qu’elle ait droit à des livres ou au moins du papier et un crayon, mais était toujours revenu bredouille. Jusqu’à ce jour-là.

Hilfred lui avait tendu les lettres, un grand sourire aux lèvres, et Alyssa les avait saisies, surprise. Qui la contactait ? Qui avait eu le droit de le faire ?

Elle avait ouvert la première, reconnaissant sans peine l’écriture ronde et soigneuse de Servän.

— On doit lire toutes les lettres qui sortent et entrent de vos chambres, avait expliqué Hilfred. Mais vous avez l'droit d'en envoyer et d'en recevoir, maintenant, Dame Alyssa.

Il s'était assis dans un coin, lui laissant de l'espace pour savourer les mots de son amie. La missive était courte, mais elle avait soulagé Alyssa, plus que ce qu'elle aurait pensé possible.

Chère Alyssa,

Comment vas-tu ? C'est Servän ! Je ne sais pas si tu as le droit de recevoir des lettres, mais pour ma part, je peux méditer tous les jours et j'ai accès à du papier et des crayons, donc je vais essayer de t'envoyer ce message. Je n'ai pas le droit de parler de ma chambre, ni d'où je pense être. J'espère que ta chambre te convient, qu'elle n'est pas trop petite. La mienne est très bien — et j'arrête d'en parler !

Je n'ai pas de nouvelles des autres. Ah si, j'ai entendu dire que Maë avait fait un séjour aux cachots parce qu'elle s'est battue avec un garde... j'espère que ce n'est rien de grave et qu'elle va prendre son mal en patience. C'est le silence total du côté d'Aorden, et les gardes n'en parlent pas. Je ne sais pas ce qu'il devient, et ça m'inquiète. Je lui ai envoyé un petit mot pour lui montrer mon soutien. Il ne devrait pas être seul en ce moment !

Ça fait seulement une semaine que nous sommes enfermés et je me demande combien de temps nous

tiendrons. Si je peux méditer et travailler, je ne me plains pas, mais Teo a besoin de soins réguliers, Ryan et Maë doivent vivre très mal le fait d'être enfermés — on a vu ce que ça donne avec Maë... Et toi... tu tiens le coup ? J'espère ! J'ai beaucoup prié pour ça.

Réponds-moi quand tu le pourras.

Je pense fort à toi,

Servän

— Une semaine ?! Servän a écrit ça il y a deux semaines, et je ne le reçois que maintenant ? avait demandé Alyssa en quittant la lettre des yeux.

Hilfred avait haussé les épaules et grogné qu'au moins, elle l'avait reçue. Alyssa avait hoché la tête, ravalant sa colère, et ouvert la deuxième missive. C'était Lylianna, avec un mot encore plus court que celui de Servän.

Ma chérie,

Ne fais rien d'irréfléchi. Je suis en train de travailler avec quelques personnes pour vous aider à vous défendre. J'ai entendu dire que vous n'étiez plus aux cachots, mais dans des chambres individuelles. C'est plus confortable, oui, mais c'est une stratégie d'éclatement. Ils ne veulent pas que vous puissiez discuter ensemble. Je ne peux pas venir vous visiter, on me surveille. J'espère que cela bougera dans les prochains jours.

J'ai envoyé une lettre au Maître de Servän dont tu m'as parlé, et il m'a répondu immédiatement. Il va venir à Karnev, il était très inquiet pour Servän.

Tout espoir n'est pas perdu, souviens-toi que je t'aime, et rappelle-toi que tu es une jeune fille intelligente et astucieuse.

Courage,

Maman.

Alyssa avait senti les larmes lui monter aux yeux alors qu'elle serrait la lettre de Lylianna contre son cœur.

— Est-ce que je peux leur répondre dès maintenant ?

Hilfred avait montré le bureau, sur lequel étaient entreposées des feuilles de vieux parchemin et des crayons.

— Je vais devoir relire vos lettres, alors pas d'indication sur vot'chambre ni sur l'équipe chargée de vous surveiller. À part ça, vous êtes plutôt libre, je pense, avait déclaré le soldat.

Alyssa s'était précipitée sur sa chaise, et avait commencé à rédiger ses réponses. Elle avait débuté par Lylianna.

Maman,

*Je ne sais pas quand tu as écrit le mot que j'ai reçu.
J'espère que tu vas bien.*

Je commençais à désespérer lorsque j'ai reçu vos lettres, qui m'ont fait très plaisir. Je ne fais rien d'irréfléchi, ne t'inquiète pas. Les jours se ressemblent, mais maintenant que je peux écrire, je pense qu'ils passeront plus vite ! Le Maître de Servän est-il arrivé ? Est-ce qu'il est très remonté contre Servän ? Rien de tout ceci n'est de sa faute ! Rien de tout ceci n'est NOTRE faute, d'ailleurs. Je ne sais pas si vous avez des pistes concernant ce dont nous sommes accusés. Peux-tu me tenir au courant de l'avancée de vos recherches ?

Je t'aime aussi,

Ne t'inquiète pas pour moi.

Alyssa

Elle avait replié la lettre avec application, l'insérant dans une enveloppe. Hilfred l'avait saisie et rouverte doucement, lisant attentivement ce qu'Alyssa avait écrit. Il avait hoché la tête, remettant la missive dans le pli, et avait glissé le tout dans sa poche.

Alyssa s'était tournée vers le bureau, préparant sa réponse pour Servän.

Chère Servän,

Cela fait quelques semaines que tu m'as écrit, mais je viens seulement de recevoir ton mot. Nous sommes

enfermés depuis environ trois semaines. Je vais bien, et toi ? Tu médites toujours ?

J'ai les mêmes consignes que toi pour ma chambre, donc je ne dirai rien là-dessus... J'aimerais vraiment pouvoir te parler en face à face.

Elle avait relevé la tête, ne sachant pas quoi ajouter. Elle ne pouvait pas parler de sa chambre ni de ce qu'elle avait ressenti le premier jour de leur emprisonnement. Elle ne pouvait pas poser de questions sur la relation de Servän avec ses propres gardes. Elle ne pouvait pas discuter de la conviction qui avait grandi en elle concernant la coupable. Ou le pouvait-elle ? Elle avait repris le crayon, se concentrant sur la suite de la lettre.

Concernant Maë, rien ne m'est parvenu ici. J'espère, comme toi, qu'elle a réussi à se calmer. On sait toutes les deux que ta sœur n'est pas du genre à garder la langue dans sa bouche, mais elle n'est pas stupide non plus. Je ne sais pas si Aorden reçoit les lettres, mais je vais tenter de lui en envoyer une, comme toi. Je suis d'accord avec toi sur le fait qu'il ne devrait pas être seul en ce moment.

Lors de ces semaines, j'ai eu l'occasion de réfléchir. Penses-tu qu'ils aient vérifié tous les coupables potentiels ? Ils ont semblé très sûrs d'eux en nous accusant, mais nous connaissons toutes les deux une personne qui avait de très bonnes raisons de vouloir que le Roi disparaisse. Cette personne aurait eu

l'occasion de le faire, non ? Et de nous faire accuser ensuite... ce ne serait pas la première fois ! Qu'en penses-tu ?

Oh, dernier point, j'allais oublier : ma mère a contacté ton Maître, et il est en ville ! Ou du moins, il était en chemin il y a quelque temps.

Je pense fort à toi,

Réponds-moi vite.

Alyssa

Laisant Hilfred relire sa lettre, Alyssa avait pris le dernier morceau de papier, traçant avec application les mots sur la surface parcheminée. Elle ne savait pas vraiment quoi dire à son ami, mais il fallait absolument qu'elle lui montre qu'elle était là. Hors de question de parler de sa mère et de ce que le garde lui avait appris. Ce n'était pas une conversation qu'ils pouvaient avoir par correspondance. Elle pouvait cependant en profiter pour lui poser une question qui la taraudait depuis quelque temps, et qui n'avait aucun lien avec la mort du Roi. Elle devait simplement choisir ses mots avec soin, pour éviter que la relecture des gardes n'entraîne plus de problèmes.

Cher Aorden,

Comment vas-tu ? C'est une question stupide, je sais, et pourtant c'est la seule qui me vient à l'esprit.

Es-tu emprisonné dans ta chambre, en haut de la tour nord ? Je n'espère pas. Mais si c'est le cas, ne regarde pas en bas. Je suppose que tu n'as pas le droit d'en parler, et moi non plus d'ailleurs, donc j'espère que ma lettre ne sera pas jetée au feu dès qu'elle sortira d'ici.

Tu as dû recevoir une lettre de Servän. Nous pensons fort à toi, et j'aurais aimé être là pour t'accompagner correctement durant cette épreuve. Ne baisse pas les bras, et rappelle-toi qu'il y a des gens qui t'aiment ici. Les serviteurs. Et même les habitants de Bar'vely's !

Je cherchais comment te changer les idées en écrivant cette lettre, et j'ai trouvé un sujet qui est bien éloigné des choses qui nous arrivent en ce moment, mais qui risquent, après réflexion, de te rappeler de mauvais souvenirs. Lors de notre matinée sur la plage, nous étions en train de discuter de ton séjour chez les Vertis. Est-ce que tu t'en souviens ? Tu m'as décrit les émotions, les choses que tu avais ressenties et vues là-bas. Nous n'avons pas pu continuer à parler, mais je voulais ton avis sur quelque chose. Ces émotions, ces visions, je les ai eues aussi, mais en rêve. Depuis notre rencontre avec les Sorcières, je rêve parfois de choses, que je pensais irréelles, mais qui résonnent différemment que mes autres songes. J'étais quand même persuadée d'avoir inventé tout ça... jusqu'à ce que tu me parles de ton expérience. Est-ce possible que j'aie vu et ressenti ce que tu voyais et ressentais ? Penses-tu que les Sorcières m'ont jeté un sort ?

Je n'ai pas osé en parler à Servän, je ne sais pas exactement pourquoi. Je n'ai jamais rêvé de ce qu'elle faisait...

Que penses-tu de tout cela ?

Je pense très fort à toi, et j'espère que cette lettre te trouvera le mieux possible.

Alyssa

Elle avait tendu sa lettre à Hilfred, ignorant les regards fréquents que le garde lui jetait lors de sa lecture. Celui-ci lui avait ensuite expliqué qu'il apporterait personnellement ces lettres lors de son moment de repos, Alyssa l'avait remercié chaleureusement, et ils avaient repris leur routine habituelle.

Quelque temps plus tard, elle avait reçu la réponse de Servän. Celle-ci se disait soulagée qu'elle aille bien, et lui assurait qu'elle aussi. Elle avait eu des nouvelles de Teo et de Ryan, les deux en parfaite forme. Maë, quant à elle, était encore en rétention. Alyssa avait senti une brève inquiétude en lisant ces mots, mais s'était forcée à respirer, arguant contre elle-même que Maë savait très bien ce qu'elle faisait. Aorden avait répondu à la Magicienne, également. L'Anima semblait mieux, plus en phase avec son caractère habituel.

La Magicienne était d'accord avec elle sur la probable identité de la coupable. En utilisant le même code basique qu'Alyssa, elle avait pointé le fait que la dernière fois que Sheloh, la cheffe des Vertis, avait été vue au palais, elle était

furieuse contre le Roi. La Verti avait toutes les raisons du monde d'en vouloir au Roi : celui-ci avait refusé de modifier le traité qui emprisonnait son peuple dans l'EntreMonde, un espace-temps en dehors du Pays Noir, sur lequel régnait un éternel crépuscule. Lorsqu'elles avaient rencontré Sheloh, quelques mois auparavant, la Verti détenait Aorden. Elle le torturait psychologiquement et avait joué sa libération au cours de tâches qui avaient bien failli les tuer. L'une d'entre elles avait d'ailleurs mené à la perte du bras de Teo, et ils avaient eu de la chance. Ou plutôt, Teo avait eu de la chance que Ryan soit là, et que le soldat saute à l'eau pour se battre contre des Syrens en colère.

Sheloh avait prouvé qu'elle était capable de beaucoup de choses, et Alyssa n'avait aucun mal à l'imaginer commanditer, ou même commettre, un meurtre. L'Afthénatis — c'était le titre officiel de Sheloh — avait l'air de connaître le Roi depuis longtemps. Elle devait donc avoir suffisamment de connaissances pour frapper au bon moment.

Oui, plus Alyssa y pensait, plus elle était sûre de la culpabilité de la Verti. Et elle était soulagée que Servän soit d'accord avec elle.

Plusieurs jours étaient passés avant que la réponse d'Aorden ne lui parvienne.

Alyssa,

Ce que tu me racontes est très curieux. Cela me change les idées, tu as raison. As-tu rêvé d'autres choses que je faisais depuis ? Cela me rappelle que

lorsque nous avons vu les Syrens, elles t'ont bien dit que nous avons eu une vision... ou plutôt que tu en avais eu une. Ce que cela veut dire, je n'en ai aucune idée. Il est très probable que les Sorcières t'aient jeté un sort. Elles ont l'habitude d'apparaître à certains moments de l'Histoire, faisant des dons ou jetant des malédictions, toujours avec un but bien précis. Attention, je suppose que Servän te l'a déjà dit, mais elles ne remettent rien gratuitement. Si ce... don, ce « pouvoir », vient bien d'elles, elles risquent de venir en réclamer le prix d'un jour à l'autre. Cela m'inquiète.

Si elles nous ont liés par un quelconque moyen, il faut qu'on essaie de rompre ce lien. Je ne pense pas que ce soit quelque chose de bénéfique. Surtout en ce moment.

Je te remercie de votre sollicitude à Servän et à toi, d'ailleurs. Je voudrais m'excuser de ne pas avoir été totalement moi-même. Ces dernières semaines m'ont permis de faire le point, et je crois que je vais mieux. Ce n'est pas comme si, si la situation avait été l'inverse, j'aurais manqué au Roi.

Alyssa avait noté que quelque chose avait été gommé avant « au Roi ». Elle s'était demandé ce qu'Aorden avait voulu marquer. « À mon père » ? Son cœur s'était serré à cette idée.

Bref, je me fais à l'idée de son absence.

Et toi, comment vas-tu ? J'espère que tu n'as rien fait d'irréfléchi. Attends-moi pour ça.

Merci

Aorden

Alyssa avait senti un sourire jouer sur ses lèvres. L'attendre pour faire des choses irréfléchies... elle n'avait pas besoin de son aide, mais le savoir prêt à prendre des risques avec elle lui réchauffait le cœur quand même. Son sourire s'était brusquement effacé et elle avait froncé les sourcils, mécontente : qu'est-ce qu'ils avaient tous à penser qu'elle fonçait la tête la première dans les problèmes ? Servän, Lylianna et Aorden lui avaient tous dit, plus ou moins, de se tenir tranquille. Elle était très tranquille !!! Elle n'avait pratiquement jamais eu de soucis avec les gardes. Ce n'était pas elle qui se retrouvait au cachot une fois toutes les semaines.

Elle avait répondu aux deux lettres, et cette correspondance l'avait aidée à tenir le reste de leur enfermement.

Elle avait arrêté de compter les jours dans cette chambre qui n'accueillait pas assez de lumière ni assez d'intimité. Elle avait fini par être convaincue qu'ils allaient rester enfermés toute leur vie et avait donc été surprise lorsque, un matin, Hilfred lui avait annoncé que la Reine les convoquait tous pour une réunion de la plus grande importance.

Elle s'était habillée en silence, avait remonté ses cheveux en un chignon et avait suivi Hilfred dans les couloirs, le cœur agité de vertiges de sentir le vent sur sa peau, le soleil

dans ses yeux, et de n'être plus enfermée entre quatre murs.

IV.

Elle fut ravie de retrouver ses amis devant la porte de la Salle du Trône.

Ils s'enlacèrent, heureux mais tendus. Ryan se passait souvent la main dans les cheveux, peut-être troublé par leur longueur. Alyssa, qui l'avait toujours connu les cheveux très courts, ne put s'empêcher de lui faire une remarque, que l'ex-garde écarta d'un haussement d'épaules. Maë avait minci, mais elle avait toujours la même étincelle dans les yeux, et Alyssa sentit son cœur sursauter dans sa poitrine en croisant son regard. Elle n'avait pas encore oublié la jeune fille, malgré ses efforts et le temps passé loin d'elle. Servän enlaçait tout le monde, tentant de les détendre. Aorden avait revêtu son habit royal, une chemise blanche surmontée d'une veste brodée vert clair, avec des pantalons blancs également, fourrés dans de hautes bottes à boucles. Ses cheveux avaient modérément poussé à lui aussi, et venaient parfois cacher ses yeux. Teo avait l'air un peu absent, et Alyssa lui demanda si ces dernières semaines avaient été très dures. Le garçon la regarda quelques secondes, avant de secouer la tête. Il appréhendait simplement la rencontre avec la reine. Alyssa tenta de le rassurer, mais elle n'eut pas l'impression que ses mots avaient l'effet escompté. Plus elle parlait, plus le visage de Teo tournait au verdâtre. Elle laissa donc le soin à Ryan de discuter avec le barvelysois.

Jerod, quant à lui, se tenait légèrement en retrait du groupe, l'air sombre et bravache. Alyssa tenta de lui lancer

un sourire, mais son frère l'ignora.

Très bien. Elle ferait la même chose.

Le son d'une cloche résonna quelque part à leur droite, et les portes de la Salle du Trône s'ouvrirent devant eux. Alyssa se revit brusquement quelques mois auparavant, en face du même bois gravé, s'inquiétant à propos d'Aorden. Les choses n'avaient pas tellement changé, si on oubliait le fait que l'Anima était à leurs côtés cette fois-ci... et que, si la première fois ils avaient passé ces portes en invités, ils les franchissaient désormais en suspects.

Teo souffla très fort en découvrant la Salle du Trône, et Alyssa ne put s'empêcher d'ouvrir à nouveau des yeux émerveillés.

La salle chatoyait de mille couleurs, créées par les grands vitraux qui ornaient les murs du haut. Un nombre conséquent de nobles, serviteurs, et d'autres personnes au rôle incertain, se pressait dans les bas-côtés. Ils avaient tous les yeux fixés sur eux, et ne semblaient pas très amènes. Alyssa leva la tête, tentant de distinguer le plafond à travers les arcs-boutant et les ogives qui en soulignaient la voûte, décorée de faïences de toutes les couleurs. Elle savait, grâce à Aorden, que les motifs s'étalant là représentaient des Helfes et des tortues, respectivement les ancêtres et le symbole de la famille royale des Anima, mais elle ne réussit pas à saisir les formes, beaucoup plus haut.

La Reine était habillée d'une robe flottante cramoisie, qui coulait le long de ses hanches, soulignant sa posture, et ses mains étaient gantées de rouge également. Les cheveux de la monarque étaient tirés dans le même chignon que quelques mois auparavant, mais un voile de dentelle carmin